

A sporting chance

Against phenomenal odds, Mathare Youth Sports Association is bringing hope and direction to children living in the afflicted neighbourhood of Nairobi. Words by Victoria Averill



A Kenyan boy's makeshift football fashioned from plastic bags

MYSA's sporting opportunities bring out the best in youngsters from Kenya's slums

Le sport de la chance

Au-delà des obstacles de la vie, l'Association Sportive *Mathare Youth* apporte un espoir et un chemin aux enfants qui vivent dans les quartiers désolés de Nairobi. Texte de Victoria Averill

Against a backdrop of the turquoise waters of the Indian Ocean, Zainabu Salim wears the orange strip of Furaha Girls FC with pride. Kenya might be a country obsessed with long-distance running and football, but until recently the football pitch – even when that pitch comprises a pock-marked piece of scrubland with a pair of rickety goalposts – was considered no place for a girl.

Salim started playing football at the age of 13, despite widespread disapproval from community and religious leaders. Three years after Salim began honing her dribbling skills, she got pregnant outside of marriage. Her brothers regularly beat her and her mother was too old and impoverished to help. The one place she found support was among her teammates. "The football pitch is the only place I find joy," she says. "I've made friends who accept me as I am, as a footballer and as a teammate."

Salim started playing football through Kick HIV/Aids Out of Kenya, a programme run by the United Nations' children agency, UNICEF. In her hometown of Kilifi, Kenya, poverty, a high prevalence of HIV and Aids and low levels of education make young girls vulnerable to risky sexual behaviour.

Salim is frank about the pressures on many teenage girls. "It doesn't matter how well educated girls are about the dangers of HIV and Aids and unprotected sex," she says. "If a girl or her family hasn't eaten in two days she'll engage in risky behaviour with men, even though she knows it's wrong. Men take advantage of girls."

Increasingly, sport is being employed as a vehicle for development, a way to take children off the streets and build their self-esteem and confidence by having fun.

In Nairobi, 300 miles away, 24-year-old Julius Mwelu clicks through pictures on his foundation's website. Mwelu, a

Avec les eaux turquoise de l'Océan indien en toile de fond, Zainabu Salim porte avec fierté son maillot orange rayé de Furaha Girls FC. Le Kenya est un pays obsédé par la course longue distance et le football. Mais jusqu'il y a peu, un terrain de football – même le moindre lopin de terre broussailleux avec une paire de goals délabrés – était considéré comme un endroit inapproprié pour une fille.

Salim a commencé à jouer au football à l'âge de 13 ans, malgré la désapprobation générale de la communauté et des dirigeants religieux. Trois ans après, Salim a commencé à affiner ses talents de dribbleuse, et elle est tombée enceinte en dehors des liens du mariage. Ses frères la battaient régulièrement et sa mère était trop âgée et appauvrie pour l'aider. Le seul endroit où elle ait trouvé un soutien était parmi les membres de son équipe.

"Le terrain de foot est le seul endroit où je trouve du bonheur," confie-t-elle. "J'ai trouvé des amis qui m'acceptent comme je suis, comme une footballeuse et comme une camarade."

Salim a commencé à jouer au football via *Kick HIV/Aids Out of Kenya* (chasser le HIV/SIDA hors du Kenya), un programme développé par l'agence des Nations Unies pour les enfants, l'Unicef. Dans sa ville natale de Kilifi, Kenya, la pauvreté, le risque élevé de contracter le virus HIV et de développer le SIDA ainsi que le faible niveau d'éducation rendent les jeunes filles vulnérables aux comportements sexuels à risques.

Salim explique en toute franchise la pression qui pèse sur de nombreuses adolescentes. "Peu importe le niveau de connaissance que les filles ont sur les dangers du HIV et du SIDA et du sexe non protégé," déclare-t-elle. "Si une fille ou sa famille n'ont pas mangé depuis deux jours, elle ne refusera pas de s'engager dans un comportement à risque avec les hommes, même si elle en mesure les conséquences. Les hommes abusent des jeunes filles."

De plus en plus, le sport est employé comme véhicule pour le développement, une façon d'arracher les enfants de la rue et de construire leur estime personnelle et leur confiance en eux par le biais du jeu.

A Nairobi, à 300 miles de là, Julius Mwelu, 24 ans clique sur les photos du site de sa fondation. Mwelu, footballeur professionnel et photographe, vit à Mathare, l'un des faubourgs misérables de la capitale Kenyane, bas quartier étouffant où les eaux usées stagnent dans les allées entre les maisons de boue, à une pièce, et où les sacs en plastique emplis d'excréments jonchent le sol. La prostitution infantile, la consommation de drogue et le crime armé sont monnaie courante.

Mwelu admet qu'aux yeux d'un étranger, la vie dans ces bas-fonds semble morne et sans issue. Sa chance, selon lui, vient d'une organisation pionnière, *Mathare Youth Sports Association* (MYSA), qui a galvanisé la jeunesse de ces taudis pour faire du sport, les aidant à se forger un futur meilleur.

"Le sport et le football sont les seuls moyens de pouvoir changer votre vie," explique ce dernier. "Vous rencontrez des personnes différentes, vous êtes actif et vous n'avez pas le temps de vous





☑ Thanks to MYSA, Mathare United is one of Kenya's top professional football teams

☑ Training and determination have helped produce some of the country's top players

☑ professional footballer and photojournalist, lives in Mathare, one of the Kenyan capital's squalid, claustrophobic slums where raw sewage flows down the alleyways between the single-room mud houses, and plastic bags filled with faeces litter the ground. Child prostitution, drug use and gun crime are rife.

Mwelu admits that to a stranger's eye, life in the slums appears bleak and hopeless. His chance, he says, came from one pioneering organisation, Mathare Youth Sports Association (MYSA), which has galvanised the youth in the slums to play sport, helping them to secure themselves a brighter future.

"Sport and football are the only way you can change your life," he says. "You meet different people; you're active and don't have time to fight. You can change yourself and learn to communicate with people from all walks of life."

Mwelu began playing football in the slums at the age of eight, with a ball made from plastic bags. As a teenager he played for the MYSA team, Mathare United, one of the top teams in Kenya's professional football league. Brimming with confidence, Mwelu trained himself as a photojournalist. Now he has set up his own organisation, the Mwelu Foundation, to teach, inspire and inform children in the slums through film and photography.

Mwelu attributes his success to MYSA and sport. "Football was the only thing that got me off the streets," he says. "We have so many kids in the slum. I know many are talented but people don't see their talents. We're trying to make the slum a better place to live and encourage kids to go to school."

MYSA kicked off in 1987 with just over 20 football teams involving 300 boys. Such is the success of the organisation that today more than 18,000 boys and girls play in over 1,300 teams. In 2003, MYSA was nominated for a Nobel Peace Prize.

Bob Munro, MYSA's founder and chairman, insists that the association's most important achievement isn't the many trophies and gold medals won on the playing fields but rather the link it has established between sport and leadership.

"The most important achievement by far is creating new heroes and role models for the youth in the Mathare slums and other poor communities in Kenya, and producing new leaders for improving communities and building the new Kenya," he says. "The Mathare youth aren't the leaders of tomorrow. In the Mathare slums, they're already the leaders of today."

For children growing up in poverty, often lacking any formal

☑ battre. Vous pouvez vous changer vous-même et apprendre à communiquer avec des gens venus de tous les horizons."

Mwelu a commencé à jouer au football dans les bas quartiers à l'âge de huit ans, avec un ballon fait à partir de sacs plastiques. En tant qu'adolescent, il jouait dans l'équipe de MYSA, Mathare United, l'une des équipes classées en tête de la Ligue professionnelle de football du Kenya. Débordant de confiance, Mwelu s'est formé à la pratique du photojournalisme. Aujourd'hui il a monté sa propre fondation, la fondation Mwelu, pour instruire, inspirer et informer les enfants des quartiers défavorisés à travers les films et la photographie.

Mwelu attribue son succès au MYSA et au sport. "Le football était la seule manière de pouvoir sortir de la rue," confie-t-il. "Tellement d'enfants vivent dans les bidonvilles. Je sais que beaucoup d'entre eux ont du talent, mais personne ne le voit. Nous essayons de faire de ce lieu un meilleur cadre de vie et d'encourager les enfants à aller à l'école."

MYSA a pris son envol en 1987 avec un peu plus de 20 équipes de football, impliquant 300 jeunes garçons. Le succès de l'organisation est tel qu'aujourd'hui plus de 18 000 garçons et filles jouent dans plus de 1 300 équipes. En 2003, MYSA a été nominé pour le prix Nobel de la Paix.

Bob Munro, fondateur et président de MYSA, insiste sur le fait que les réalisations les plus importantes de l'association ne sont pas les nombreux trophées et médailles d'or glanés sur les terrains mais plutôt le lien qu'elle a réussi à établir entre sport et autorité.

"Pour la jeunesse des quartiers pauvres de Mathare et d'ailleurs au Kenya, un des aboutissements majeurs est de loin la création de

"We're trying to make the slum a better place to live and encourage kids to go to school"

héros et de modèles avec également l'apparition de nouveaux dirigeants pour améliorer le sort des communautés et construire le nouveau Kenya," dit-il. "Les jeunes de Mathare ne sont pas les leaders de demain, ils sont déjà les leaders d'aujourd'hui."

Pour les enfants qui grandissent dans le dénuement, souvent privés de toute forme d'éducation, le sport offre une manière unique d'apprendre les notions essentielles de l'existence. Parmi celles-ci, on citera l'auto-discipline, le travail en équipe, la place du respect et plus particulièrement le respect des règles et des règlements ainsi que la considération pour ses co-équipiers et ses adversaires. MYSA prend également appui sur le pouvoir du sport pour répondre à des enjeux comme la prévention contre le HIV, l'abus de drogue et d'alcool chez les adolescents. Il utilise aussi la musique, le théâtre et la danse pour mettre en avant les grands problèmes sociaux.

Le slogan de MYSA 'donner aux jeunes une chance par le sport' a fait des émules dans les secteurs du développement, avec d'autres projets qui ont suivi. Une de ces initiatives est un projet soutenu par Unicef, *Kicking HIV/Aids Out of Kenya*. Ce programme qui a commencé modestement sur la côte, et qui visait à donner plus d'assurance aux filles à travers le sport, a fini par s'étendre aujourd'hui à l'ensemble du pays.

La fondatrice Roselyn Mutemi-Wangahu n'en revient pas du succès de l'entreprise, qui a forgé un mouvement fort de 4 000 filles, présentes dans des équipes de football dans sept régions de la nation. "Je ne pensais jamais que cela allait prendre de telles proportions, mais je voyais aussi que les jeunes gens



KENYAN YOUTH SPORTS

IN ASSOCIATION WITH  HOTEL MEMLING



education, sport offers a unique way to learn essential life skills. These include self-discipline, teamwork, the importance of fair play and upholding the rules, as well as respect for teammates and opponents. MYSA also uses the power of sport to address issues such as HIV prevention, and teenage drug and alcohol abuse.

MYSA's slogan, 'Give youth a sporting chance', has made waves in development circles, with other projects following suit. One such initiative is the UNICEF-backed initiative Kicking HIV/Aids Out of Kenya. It started as a small coastal project to empower girls through sport, but has now spread throughout Kenya.

Project founder Roselyn Mutemi-Wangahu is staggered by the success of the project, which has morphed into a movement of 4,000 girls' football teams in seven districts nationwide. "I didn't think it was going to grow into such a big thing, but I could see that young people were getting bored with classroom-style teaching about health and HIV and Aids," she says. "They needed a fresh approach; information given in a different way. These football tournaments with clear themes and T-shirts bearing different HIV-prevention messages seem to get the message across."

Sport inspires children in a unique and uncompromising way, releasing them from the formal constraints of school, family and religion so they're free to express themselves. One organisation promoting this mantle of sport for development globally is the Laureus Sport for Good Foundation. Through the Laureus Academy, comprising 45 of 'the greatest living sporting legends', vulnerable children across the world can come face to face with their heroes.

Tennis champion Martina Navratilova is the latest sports personality to visit Mathare. Staring incredulously at living conditions in the slum and the resilience of residents, she praised MYSA's efforts. "We don't know what might have happened to these kids if they had not had the chance to play football and become leaders in their community," she says. "It's like a seed. When you seed something and it flowers, that first flower creates 100 more flowers. It's the same here: you help one kid and that kid helps another, and those kids help another 100 more kids."

MYSA's sports programme, started in 1987, relies on the efforts of its dedicated staff, including many volunteers

commençaient à s'ennuyer dans les cours d'information sur la santé, sur le HIV et le SIDA" précise-t-elle. "Ils avaient besoin d'une nouvelle approche, d'une information relayée autrement. Ces rencontres de football avec des thèmes clairs et des T-shirts portant différents messages de prévention contre le HIV semblent mieux sensibiliser."

Le sport inspire les enfants d'une façon unique et totale, leur permettant de prendre du recul par rapport aux contraintes formelles de l'école, de la famille et de la religion, avec la liberté de s'exprimer.

"MYSA's slogan, 'Give youth sport a chance', has made waves in development circles"

Une organisation de promotion du sport comme instrument de développement est la Laureus Sport for Good Foundation. Au sein de la Laureus Academy, qui comprend 45 "des plus grandes légendes vivantes du sport actuel", des enfants vulnérables à travers le monde peuvent approcher de près leurs héros sportifs.

La championne de tennis Martina Navratilova fait partie des dernières personnalités du monde du sport à visiter Mathare. En portant un regard consterné sur les conditions de vie dans les bas quartiers, elle a loué les efforts de MYSA. "Nous ignorons ce qui aurait pu advenir de ces enfants s'ils n'avaient pas eu la chance de jouer au football et de devenir des personnes importantes dans leur communauté," dit-elle. "C'est comme une graine. Lorsque vous la plantez et qu'une fleur apparaît, cette première fleur en produit 100 autres. C'est le même phénomène ici. Vous aidez un enfant et à son tour, cet enfant en aide 100 autres."

Dankzij de sport

Sport is in Kenia steeds vaker een drijfveer voor ontwikkeling. Het haalt kinderen van de straat en geeft hen zelfrespect en vertrouwen.

Julius Mwelu woont in Mathare, een van de armste en drukste sloppenwijken van Nairobi. Hij kreeg zijn kans via de baanbrekende vereniging *Mathare Youth Sports Association* (MYSA), die jongeren in de sloppenwijken aanzet tot sport. "Voetbal haalde mij van de straat", vertelt hij. MYSA begon in 1987 met iets meer dan 20 voetbalteams en 300 jongens. Vandaag spelen ruim 18.000 jongens en meisjes in meer dan 1300 teams. "Het belangrijkste is dat we nieuwe helden en voorbeelden creëren voor de jeugd in de sloppenwijken van Mathare en andere arme gemeenschappen in Kenia. En dat daaruit nieuwe leiders voortkomen om gemeenschappen te verbeteren en een nieuw Kenia te bouwen", verklaart Bob Munro, oprichter en voorzitter van MYSA.

Sport is een unieke manier om levensnoodzakelijke vaardigheden aan te leren. MYSA gebruikt sport ook om zaken als HIV-preventie en drug- en alcoholgebruik onder de jeugd aan te kaarten. Andere projecten volgen hun voorbeeld.

Het door Unicef gesteunde initiatief *Kicking HIV/Aids Out of Kenya* begon aan de kust als kleinschalig project om meisjes meer kansen te bieden via sport. Ondertussen is het uitgebreid tot heel Kenia. De *Sport for Good Foundation* helpt via zijn academie van 45 'levende sportlegenden' om kansarme kinderen hun sporthelden te laten ontmoeten.

Tenniskampioene Martina Navratilova is de meest recente sportpersoonlijkheid die een bezoek bracht aan Mathare, waar ze de inspanningen van MYSA prees. "Het is als een zaadje", verklaarde ze. "Wanneer het tot bloei komt, brengt die eerste bloem 100 bloemen voort. Hier geldt hetzelfde. Je helpt één kind en dat kind helpt een ander en samen helpen ze er nog 100 andere."

IN ASSOCIATION WITH  HOTEL MEMLING, 5, AV. DE LA REPUBLIQUE DU TCHAD BP 68, KINSHASA, DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO

 Fly me there!

Brussels Airlines flies to Nairobi and 13 other African destinations.

For more information on flights or to book, check the website at brusselsairlines.com